



Si Médée m'était contée...

Autour de Médée d'Euripide mis en scène par Laurent Fréchuret

Deux enfants, un père, une mère, jouent, rient, sourient, à Paris dans les arènes de Lutèce, heureux, confiants, complices ...

C'est par ces images projetées sur un grand rideau de tulle que s'ouvre la pièce.

Le Bonheur d'Agnès Varda?

Non, il s'agit bien de la *Médée* d'Euripide, cette Médée qui pour punir son mari Jason de l'avoir abandonnée, va sacrifier¹ ses deux fils.

L'acte sacrificiel pour autant ne sera pas montré et les enfants ne seront à aucun moment sur le plateau mais les images du film (leur visage vivant et réjoui) poursuivront longtemps les spectateurs et rendront au final encore plus terrible l'horreur de leur mort.

Les lamentations de la nourrice, celles du chœur et du violon, tandis que le film peu à peu disparaît de l'écran, ramènent du reste déjà le spectateur vers les rivages de la Tragédie.

Médée, d'abord prostrée puis agitant hiératiquement son grand corps disloqué, laisse entendre les cris d'un animal blessé, derrière le tulle où elle apparaît en transparence au deuxième étage de sa maison.

Et cette maison, structure métallique à la fois froide et calcinée, construite autour d'un vide n'est pas seulement un décor², c'est son corps même, depuis que Jason infidèle a déserté le lit conjugal, unique patrie de Médée³.

Mais cette maison, dans sa verticalité, est aussi le signe d'un accès au divin ou du moins d'une promesse d'espoir par une possible renaissance. La dernière image de la pièce montre en effet une Médée transfigurée par son masque de feuilles d'or⁴ et éclairée par la lumière (quand tout s'éteint autour d'elle).

C'est que Laurent Fréchuret, à l'inverse de Jacques Lassalle⁵, met en scène une Médée « déesse de la race des femmes » combative⁶, orgueilleuse⁷ dévorée d'énergie⁸, plus

¹ Le metteur en scène a tenu à traiter cet infanticide comme un sacrifice (ritualisé) et non comme un fait divers.

² Inspirée du travail de Louise Bourgeois (plasticienne américaine) qui a travaillé sur la thématique des femmes – maison.

³ Médée (la Colchidienne) a tout quitté pour suivre Jason et venir vivre avec lui à Corinthe.

Le TDB avait présenté l'an dernier dans sa programmation une *Médée* contemporaine (abandonnée aussi et exilée sans papiers) : *Zéphira les pieds dans la poussière* de Virginie Thirion.

⁴ Évocation à la fois de l'ascendance divine de Médée, petite fille du Soleil et de Médée emportée par le char du Soleil.

⁵ *Médée, mise en scène* de Jacques Lassalle (Cour du Palais des Papes, Avignon 2000) avec Isabelle Huppert dans le rôle d'une Médée fragile, vaincue, au bord de la folie, ravagée de douleur (corps toujours au sol, larmes, tête dans l'eau).

⁶ « Je suis tout sauf une femme soumise » proclame-t-elle à la scène 8.

⁷ « Je suis une héroïne illustre » (scène 8).

furieuse qu'affligée : dominatrice, son corps occupe tout l'espace scénique. Elle s'en prend presque physiquement aux hommes (obligeant par exemple le messager à raconter le sacrifice des enfants dans le micro) ; toujours debout, le menton relevé, elle n'a peur d'affronter ni les personnages ni le public auquel elle s'adresse en permanence, le prenant à partie⁹.

Ainsi le texte vieux de 2500 ans s'entend-il au présent.

Ainsi le spectateur partage-t-il la douleur de Médée.

Ainsi, la douleur, parce qu'elle est partagée se transforme-t-elle en musique.

La musique est du reste au cœur de la mise en scène de Laurent Fréchuret : citant ainsi le théâtre antique¹⁰, des musiciens, comme dans une installation de concert, restent à vue pendant tout le temps de la représentation dans deux fosses¹¹ rectangulaires qui trouent le plateau à cour et à jardin¹². Ces musiciens, qui assurent avec la comédienne Zobeida¹³ la fonction du chœur, soulignent que le texte n'est pas le vecteur essentiel du sens dans la tragédie antique qui est un spectacle total.

Leur présence, avec celle du chœur, rappelle aussi que la tragédie antique, même si elle raconte une histoire, s'inscrit surtout dans une forme très ritualisée. Et ce rituel, Laurent Fréchuret le réactualise en rendant visibles les coulisses derrière la fiction : les deux fosses sont un espace partagé par les musiciens, par le chœur et par Médée, donnant à voir les acteurs en attente de leur entrée en jeu, observant (comme nous spectateurs) ce qui se passe sur scène.

Médée est aussi une pièce sur le théâtre.

Médée, figure de metteuse en scène ? En un sens, oui. Médée met son pouvoir de magicienne au service des différents rôles qu'elle orchestre.

Par Carole Vidal-Rosset

⁸ Le corps de l'actrice Catherine Germain est musculeux et bandé comme un arc.

⁹ Catherine Germain a travaillé le clown pendant vingt ans et contre toute attente elle réinvestit ce travail (adresse au public, jeu qui passe par le corps...) pour jouer un personnage tragique.

¹⁰ La tragédie antique est une suite de chœurs chantés et dansés dans laquelle s'intercalent des « épisodes », scènes parlées et dialoguées. Même si chez Euripide les scènes parlées sont plus nombreuses que chez ses prédécesseurs (Eschyle et Sophocle), la partie musicale reste une matrice essentielle.

¹¹ Mais la violoniste, autant musicienne que personnage/comédienne (double de Médée ?), peut aussi sortir de la fosse et venir se placer face public (pour lui faire partager son émotion).

¹² A cour = à droite et à jardin = à gauche (pour les spectateurs).

¹³ Zobeida assure, comme pour le chœur antique, le lien entre les personnages et le public. Sa voix est traitée de façon particulière (sonorisation par le micro qui connote le music-hall, accent, chant...) et rappelle que le chœur antique s'exprimait dans une versification et un dialecte différents.